

La localisation dans les langues romanes

Martin Haase (Osnabrück / Allemagne)

XX^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes
Tome III, Section IV – Typologie des langues romanes

Le domaine de la localisation (ou l'orientation dans l'espace) comprend un grand nombre de phénomènes, comme prépositions, éléments deictiques, adverbes, locutions locales et autres. Tout en dépassant le domaine (voir Raible 1992), les prépositions et les locutions prépositives y jouent le rôle de procédé-prototype. C'est pourquoi je me limiterai à celles-ci dans le présent exposé qui cherche à savoir en quoi consiste le prototype de la localisation. Il s'agit notamment de trouver les caractéristiques fonctionnels de la construction locale.

Tout en envisageant une perspective pan-romane, j'ai donné préférence aux exemples français. Ce n'est que dans le cas où l'argumentation typologique le nécessite que j'ai recours à d'autres langues romanes, notamment au roumain qui est particulièrement intéressant pour notre sujet.

1. Une approche opérationnelle

Mon approche est inspirée par les idées du groupe de recherche "Unityp" de Cologne, qui travaille depuis une dizaine d'années sous la direction du professeur Seiler sur les universaux linguistiques et la typologie des langues (cf. Seiler 1990). C'est une approche fonctionnelle ou, plutôt, opérationnelle. L'idée de base est que la langue est un réseau de stratégies pour résoudre les problèmes de communication et de conceptualisation.

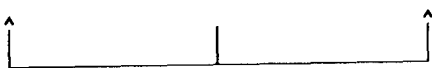
Dans l'ensemble des stratégies, le locuteur a le choix entre des techniques qui emploient plus ou moins de machinerie morphosyntaxique: quand ce qu'il veut communiquer ou conceptualiser se prête difficilement à ces fins, le locuteur est naturellement amené à employer plus de machinerie morphosyntaxique. Ce phénomène a été observé dans beaucoup de domaines fonctionnels de l'activité langagière. Avec Seiler (1990) on peut y voir un principe organisateur de celle-ci. Nous ne tâchons pas de le démontrer ici une fois de plus. L'existence de ce principe est plutôt la base de notre argumentation.

Dans le cas de la localisation, le problème qu'envisage le locuteur est de mettre en rapport un objet (à localiser), actant dans une situation, avec un local. Bien entendu, l'objet de localisation peut être la situation même.

Si l'on applique la terminologie de M. Stolz (en préparation), l'élément qui établit ce rapport est appelé "localisateur". Il peut être autonome ou s'associer aux moyens d'expression de la situation ou du local. Souvent il est même discontinu, c'est-à-dire le localisateur se trouve partagé entre les moyens d'expression de la situation et du local.

Tab. 1:

objet localisé - situation - (localisateur) - local
 actant ds.
 la situation
 [(=) situation]



2. Le prototype de la relation locale

Ce sont les connecteurs prépositifs qui nous intéressent ici, c'est-à-dire des localisateurs plus ou moins autonomes et explicites. D'après ce que nous venons de constater, notre point de départ est donc le suivant:

Plus la relation locale est naturelle et préétablie (c'est-à-dire donnée par la situation, claire par le contexte), moins il est nécessaire d'avoir recours à la machinerie morphosyntaxique.

Autrement dit: quand nous avons affaire à une relation locale "prototypique", un simple mot de cheville, une préposition vide (ou "préposition à tout faire") marque cette relation, si elle ne se passe pas totalement de marquage. Nous allons voir des exemples dans ce qui suit.

D'après leur complexité morphosyntaxique, les connecteurs prépositifs peuvent être rangés sur une échelle à 5 positions (de P0 à P4). Plus une localisation s'éloigne du prototype, plus il faut avancer sur l'échelle (de 0 à 4) pour l'établir.

Tab. 2:

Echelle des connecteurs prépositifs (localisateurs explicites)

P0: 0

P1: connecteurs locaux ("prépositions vides", mots cheville)

P2: prépositions

P3: groupes prépositifs

P4: locutions prépositives

Il s'agit d'une échelle de grammaticalisation (cf. celle des affixes casuels de Lehmann 1985: 311). Le degré de grammaticalisation augmente de P4 à P0. Du point de vue diachronique, les procédés d'une certaine position sont issus des éléments moins grammaticalisés (*de-intus* (P4) > *dans* (P2), *ad* (P2) > *à* (P1) etc., cf. Lehmann 1985: *loc.cit.*). P1 et P2 sont parfois appelés "prépositions primaires", tandis que P3 et P4 se voient regroupés sous le nom de "prépositions secondaires".

Notre recherche a alors pour but de trouver les ingrédients caractéristiques de la relation locale sur un plan fonctionnel. Moins il y a de ces ingrédients, plus il faut employer de la machinerie morphosyntaxique, c'est-à-dire passer de P0 à P4 sur notre échelle de grammaticalisation, pour établir la localisation.

La question est donc de savoir quel est le caractère de la relation locale dans lequel apparaissent les connecteurs prépositifs d'un certain degré de grammaticalisation.

2.0. Caractère local du local

Nous faisons face à une localisation idéale quand un verbe exprime déjà une situation locale typique (comme *habiter*) et le local est le prototype d'un endroit (nom de lieu, p.ex.):

(1) J'habite (à) Paris.

Dans ce cas la préposition vide *à* (connecteur local) est suffisante. Avec *habiter* elle peut même manquer. Cependant, quand le local est pronominalisé, *y* est préféré:

(2) J'y habite.

(3) ?Je l'habite.

Quand le local est atypique, il faut avoir recours à des constructions plus élaborées: ainsi, avec un complément d'objet direct animé, comme dans (4), la phrase sonne mauvaise:

(4) ?Il m'habite.

On dirait plutôt:

(4)' Il habite en moi.

Ou (voir 2.1.):

(4)" Il habite (dans) mon coeur / âme etc.

Parfois, on trouve pourtant des constructions comme la suivante (5), notamment en littérature:

- (5) Je me souviens très bien du jour où la vague de la révolte
qui m'habitait a atteint son sommet. (Camus)

2.1. Caractère non-animé du local

Cela nous amène au deuxième point: même si le local n'est pas le prototype d'un endroit, il en garde pourtant quelques caractéristiques. Le plus important me semble le caractère non-animé du local: Un endroit est normalement quelque chose d'inanimé. Ainsi, le pronom local *y* est généralement considéré comme non-animé au moins en français standard.

- (6) *y* [-animé]

Tous ceux qui ont fait de la grammaire contrastive ou de la traduction de l'allemand connaissent bien les tournures comme (7) et (8) qui traduisent un simple pronom en allemand.

- (7) une lettre à ton adresse (all.: *ein Brief an dich*)

L'exemple (8) montre un "romanisme" qui ne se traduit pas mot-à-mot en allemand:

- (8) de ma part (all.: [p.ex.: *grüß ihn*] *von mir*)

Cela montre que des compléments non-animés sont généralement préférés comme compléments de prépositions locaux.

Exception faite des pronoms d'objet atones, le roumain ne distingue pas le nominatif de l'accusatif, sauf dans le cas des trois pronoms sous (9) qui dénotent des êtres animés (normalement) après une préposition (il vaudrait donc mieux parler de cas prépositif que d'accusatif):

- (9) ROUM: accusatifs: *mine, tine, sine*

L'existence de ces pronoms à l'égard du syncrétisme général du nominatif avec l'accusatif (ou prépositif) en roumain, nous montre de nouveau l'exceptionnel de l'animé avec prépositions.

2.2. Caractère référentiel du local

Un autre ingrédient du prototype de la localisation est le caractère référentiel du local. Il va sans dire qu'un point de repère local doit être référentiel, c'est-à-dire déjà donné dans le discours. Sinon, il ne pourrait guère remplir la fonction de point de repère.

Par conséquent, quand le local est déterminé, la préposition vide (connecteur local) *à* est possible en français.

(10) vacances à la ferme

Elle est substituée par *dans* avec l'indéfini:

(11) vacances dans une ferme

Dans ce cas, le locuteur est donc obligé à employer une préposition à la place du connecteur local (ou préposition vide).

- L' "article zéro"

A cet égard, on peut reconsidérer ce que les grammairiens du roumain appellent parfois l'"article zéro" (cf. p.ex. Beyrer et.al. 1987).

Un simple substantif après une préposition locale ne prend pas l'article (ou, selon certains, prend l'"article zéro"):

(12) la institut 'à l'institut'

Quand le substantif est modifié, l'"article zéro" ne suffit plus.

(13) la institutul de lingvistică

'à l'institut de linguistique'

(14) la institutul de lingvistica românească

'à l'institut de linguistique roumaine'

Un substantif (non-modifié) est donc automatiquement ("by default") considéré comme déterminé après préposition. Cela n'est pas le cas après *cu*:

(15) cu trenul

L'emploi exceptionnel de l'article après *cu* s'explique par sa fonction: il s'agit de la préposition comitative qui n'a rien à voir avec la localisation, où le caractère référentiel du local est le cas non-marqué; le comitatif sert plutôt à introduire des participants supplé-

mentaires (si l'on veut, d'une prédication secondaire sous-jacente) qui peuvent être déterminés ou non - selon le cas - comme tout autre participant.

En quelque sorte, on peut comparer le phénomène de l'absence de l'article en roumain avec ce qui se passe en français: *en* ne s'emploie avec l'article que dans des noms propres (18) ou des locutions (19).

(16) en ville

Normalement, il faut substituer *en* par *dans* si l'on veut déterminer le substantif.

(17) dans la ville (de Paris)

Exceptions (*en* avec l'article):

(18) ...-en-l'île

(19) en l'air, en l'honneur de

La préposition *en* doit être considérée plus près des connecteurs locaux que *dans*. Historiquement, c'est confirmé par l'évolution de *dans* à partir de la préposition secondaire *deintus* en latin.

- Coalescence avec l'article

Une autre conséquence du caractère référentiel du local est la coalescence des prépositions avec l'article, phénomène qu'on trouve dans la plupart des langues romanes.

(20) au, du

(21) IT: a + il -> al , di + il -> del, in + il -> nel etc.

En italien la coalescence est obligatoire en ce qui concerne les prépositions locales (*di* inclus).

(22) IT: a, da, di, in, su

Elle est facultative avec la préposition comitative. On peut certainement rapprocher ce phénomène à ce qui se passe en roumain avec *cu*.

(23) IT: con il / col

En ancien italien et en occitan la préposition *per* aussi montre le phénomène de coalescence, ce qui ne surprend pas, étant donné que le signifié de cette préposition est en grande partie locale.

(24) OCC (et AIT): pel

Les exemples (33)-(35) montrent le choix du locuteur entre connecteur local, préposition et locution prépositive pour établir progressivement une localisation contenue.

(33) à Paris

(34) dans Paris

(35) à l'intérieur de Paris

On a déjà vu le phénomène d'agglomération des prépositions en groupe prépositif dans l'exemple (25). (36) en est la continuation

(36) ROUM: Vine de pe la oras

'Il vient des alentours de la ville.'

ou littéralement: 'Il vient de près en ville.'

Cela montre que la préposition roumaine *la* ne dénote pas une localisation contenue (comme *à* en français). La préposition *in* de l'italien ne le fait pas non plus, comme dans les exemples cités dans (37).

(37) IT: in sella, in testa

Il faut donc des groupes prépositifs ou des locutions plus élaborée pour spécifier le caractère contenu de la localisation.

3. La localisation en tant que continuum

Dans la section précédente, nous avons rencontré des différents connecteurs prépositifs qui se rangent sur une échelle de grammaticalisation.

Le but de cet exposé n'est pourtant pas de constater cette échelle. L'existence d'éléments à différents degrés de grammaticalisation a été notre point de départ pour voir quels sont les caractéristiques de la localisation. Comme nous avons dit au début, l'absence de ces caractéristiques fait que le locuteur ait recours à des procédés plus élaborés.

Voici le résumé des caractéristiques discutés:

Tab. 3: Les caractéristiques de la localisation-prototype:

- C0: local
- C1: non-animé
- C2: référentiel
- C3: statif
- C4: contact et contenu

Nous sommes arrivé à ces caractéristiques par induction (approche sémasiologique), en cherchant les conditions qui amènent le locuteur à employer des structures plus élaborées. Mais ils se fondent également sur la déduction (approche onomasiologique), si l'on se demande quels sont les traits partiels de C0. Le prototype du local est non-animé, référentiel, statif et en contact avec le localisé, ou bien le contient.

Quand on s'éloigne du prototype, les caractéristiques disparaissent au fur et à mesure. Ils peuvent donc servir de paramètres pour mesurer combien une relation locale est éloignée du prototype.

Nous avons dit au début que les connecteurs prépositifs ne sont pas les seuls procédés de la localisation. Ils se trouvent plutôt au centre d'un continuum plus global (voir tab. 4) et s'associent de procédés plus marginaux comme les affixes casuels et les classificateurs locaux (à gauche), inexistants en roman, et les préverbes (à droite) catégorie presque non-fonctionnelle en ce qui concerne la localisation romane.

Sur le plan conceptuel, le continuum que je propose va d'une localisation centrée sur le local (c'est-à-dire dans le sphère de la référence) vers une localisation par la situation (c'est-à-dire dans le sphère de la prédication). Sur le plan morphosyntaxique, il s'agit d'une part de marquage associé au nom et d'autre part de marquage sur le verbe (étant donné - comme dans les langues romanes - une distinction claire entre nom et verbe).

Tab. 4: Un continuum de la localisation

sphère du nom (référence)		sphère du verbe (prédication)	
<---	localisation	---	localisation
	par le local	par connecteur	---
			localisation
			par la situation
P0	---	[affixes casuels]	P1-P4
	[clf.]		[préverbes]

			P0

Du point de vue typologique, les langues romanes emploient surtout des procédés au centre du continuum, tandis que le latin dispose également de procédés sur les deux côtés. Le changement typologique entre le latin et le roman est donc essentiellement le mouvement des deux côtés du continuum vers le centre. Entre les langues romanes et les langues créoles l'évolution continue vers la droite: L'existence d'un seul connecteur local est compensé par des procédés de la localisation prédicative ('locution par la situation') comme p.ex. la sérialisation verbale. Dans le processus de la décréolisation, les

locuteurs reviennent aux stratégies romanes, c'est-à-dire aux procédés plus centraux sur le continuum.

Ouvrages cités

- Beyrer, Arthur *et al.* (1987): *Grammatik der rumänischen Sprache der Gegenwart*. - Leipzig: Enzyklopädie
- Lehmann, Christian (1985): "Grammaticalization: Synchronic Variation and Diachronic Change", *Lingua e Stile* 20: 303-318
- Raible, Wolfgang (à paraître en 1992): *Junktion. Eine Dimension der Sprache und ihre Realisierungsformen zwischen Aggregation und Integration*. (= Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Jahrgang 1992,1) - Heidelberg: Winter
- Seiler, Hansjakob (1990): *Language universals and typology in the UNITYP-framework*. Arbeiten des Kölner Universalienprojekts (AKUP) 82. - Cologne: Institut für Sprachwissenschaft
- Stolz, Thomas (en préparation): "Komplexe Lokalisatoren", in: *Bochum-Essener Beiträge zur Sprachwandelforschung*